

L'Arche en péril

Marie-Laure Jeunet

L'Arche en péril

L'explorateur des vitraux

Collection
Courts Lettrages

TEMPS
IMPOSSIBLES

Couverture : Fred Grivaud
Corrections : Sandra Amani

Dans la même collection

- Les chemins du mystère (Sandra Amani, 2017)
- La lueur de vivre (Dominik Vallet, 2017)
- Mort au crabe ! (Laurence Gaud, 2018)
- Hymnes des cousins charbonniers (Alain Lequien, 2018)
- Prison sidérale (Alain Blondelon, 2019)
- Le Poulpe spatial -Saison 1 (D. Vallet, Ph. Heurtel, Ph. Robin, 2020)
- ForeverBook (Christian Lucas, 2020)

ISBN : 978-1-008-99567-3

© Éditions Temps Impossibles 2021

2 rue du sergent Bornet, F-89400 ORMOY

<http://www.tempsimpossible.com>

Email : contact@tempsimpossible.com

Zéphyrin

Zéphyrin ! Quand cesserez-vous de faire le pitre ! Et arrêtez de vous balancer !

Le garçon sursauta. Sa chaise bascula. Il tomba à la renverse. Sa tête heurta le sol. Il lui sembla qu'elle se fendait en deux, telle une noix de coco ouverte d'un coup de marteau.

Des hurlements de rire saluèrent sa chute. L'enfant se releva, le crâne endolori et les oreilles brûlantes. Il remit sa chaise d'aplomb et se rassit sous les quolibets.

— Non mais regardez-moi ça ! railla son voisin de devant, un gros garçon joufflu à la carrure imposante. Notre Poil de carotte est en train de tourner à la tomate trop mûre ! Ça ne te suffit pas, d'avoir les cheveux rouges ?

Les rires redoublèrent. Les élèves trépignaient. Certains firent claquer leur pupitre.

Madame Ajard-Guittot fixait Zéphyrin d'un air courroucé. Son doublementon carré débordait sur le col roulé de son pull orange. Après quelques instants, elle donna un coup sec sur le bureau avec sa règle.

— Silence !

Le calme revint dans la classe. On n'entendait plus que des gloussements étouffés. Zéphyrin se massa l'arrière de la tête. Sous ses doigts, une bosse se faisait déjà sentir.

Il prit conscience que l'institutrice s'adressait à lui :

— Vous ne m'écoutez pas, mon garçon ! Vous voilà déjà reparti dans votre monde de chimères ! Et à qui parliez-vous, tout à l'heure ?

— À qui je parlais, madame ?

— Vous savez parfaitement ce que je veux dire ! s'impatienta la maîtresse. À qui demandiez-vous : « Mais comment ça, les eaux vont monter ? » Vous vous ingéniez à distraire vos camarades de leur leçon de géométrie, je ne vois pas d'autre explication !

Zéphyrin ne savait que dire. Ainsi il avait parlé à voix haute, sans même s'en rendre compte ! Il sentit qu'il était devenu le point de mire de tous les regards.

L'institutrice haussa les sourcils :

— Eh bien ?

Zéphyrin

— Je parlais à... commença le garçon, mais il s'interrompit, pressentant l'énormité de sa réponse. Malgré lui, ses yeux se posèrent sur le crucifix accroché au-dessus du tableau.

Son voisin de devant éclata de rire :

— Il parle à Jésus ! parvint-il à articuler entre deux hoquets.

Cette fois, un véritable délire s'empara de la classe. Madame Ajard-Guittot eut toutes les peines du monde à rétablir l'ordre. Ce n'est qu'en menaçant les élèves de retenues et de devoirs supplémentaires qu'elle parvint à dompter l'assistance. Dans le silence reconquis, elle énonça la sentence :

— Zéphyrin Candelier, vous me copierez deux cents fois pour demain : « Je ne dois pas semer le désordre en classe ! » Vous voudrez bien faire signer votre pensum par votre père, qui ne manquera pas de blâmer votre conduite ! À présent, reprenons !

Son voisin de devant, toujours hilare, lui suggéra :

— Demande donc à Jésus de multiplier tes lignes, comme il l'a fait avec les pains¹, ça te simplifiera la tâche !

— Pierre-Frédéric ! s'insurgea l'institutrice. Il me semble avoir réclamé le silence ! Pour votre peine, je vous inflige le même châtement qu'à votre camarade !

— Mais maman... je veux dire, madame ! C'est Zéphyrin qui...

— Voulez-vous que je double votre punition ?

Pierre-Frédéric se tut. Il se tourna à demi vers Zéphyrin. Congestionné, il semblait sur le point de faire craquer toutes les coutures de sa blouse.

— Tu me paieras ça ! marmonna-t-il.

Zéphyrin sentit le sang quitter son visage. Il passa la langue sur ses dents du haut. Depuis l'automne dernier, il manquait un morceau à l'une de ses incisives. Un coup de tête bien placé de son ennemi juré et hop ! Le voilà condamné à arborer un sourire écorné jusqu'à la fin de ses jours. L'incident avait eu lieu dans la cour en présence de témoins, mais qui aurait osé dénoncer le fils de la maîtresse ?

Quand Zéphyrin était sur le point d'en parler à son père, il se ravisait :

Je ne vais pas l'embêter avec ça ! se disait-il.

Au petit matin, l'homme venait l'embrasser avant de partir au travail. Un peu plus tard, l'enfant se rendait dans la cuisine, le cœur serré.

À cette pensée, il baissa les yeux vers son pantalon. Une large auréole brunâtre, encore humide, maculait le tissu. Vestige collant du bol de Nesquik

1. Dans la Bible, la multiplication des pains (pour nourrir tout le monde au cours d'un repas) est un miracle attribué à Jésus.

L'Arche en péril

que sa mère, d'un geste involontaire, avait fait atterrir sur ses genoux. Heureusement, le breuvage n'était plus très chaud.

Chaque jour, le garçon mâchonnait sa tartine en observant à la dérobée la femme au regard figé assise en face de lui. Cette dernière avait parfois un mouvement aussi brutal qu'imprévisible. Zéphyrin n'était jamais parvenu à s'y habituer, depuis deux ans que cela durait.

Plus les gestes saccadés de la malade se faisaient nombreux, plus sa parole se faisait rare. Et quand elle s'exprimait, c'était d'une voix rauque et hachée que le garçon peinait à reconnaître. Son père n'était guère plus bavard. Le silence s'était installé dans la petite maison où, autrefois, résonnaient des cris joyeux et des rires...

L'enfant secoua la tête pour chasser ces pensées. Il n'eut pas trop de mal à se concentrer sur la leçon. Au tableau, madame Ajard-Guittot, un compas géant à la main, avait dessiné un cercle. Elle traça le diamètre puis s'évertua pour la énième fois à expliquer la différence entre circonférence et aire. Le garçon jeta un rapide coup d'œil à ses camarades. Certains bâillaient d'ennui. La géométrie ne faisait pas recette dans cette classe. Pourtant, lui-même était fasciné par ce monde de triangles et de quadrilatères. Les définitions et théorèmes lui donnaient l'impression de pénétrer dans un univers mystérieux, peuplé de formules magiques.

Pour l'heure, il lui suffisait de se remémorer les vers imaginés par un professeur de Marcel Pagnol, l'un de ses auteurs favoris :

La circonférence est fière
D'être égale à $2\pi R$
Et le cercle est tout joyeux
D'être égal à πR^2 .¹

Rien de mieux que ce poème pour retenir les propriétés du cercle ! se dit-il. Il aurait aimé en faire profiter les autres élèves. Cependant, après une brève hésitation, il renonça à lever le doigt. Passer de nouveau ses récréations à se faire traiter de premier de la classe et de dictionnaire ambulant, très peu pour lui.

Au fond, songea-t-il, Pierre-Frédéric me rend service, d'une certaine façon ! S'il n'était pas là, on m'accuserait sans doute d'être le chouchou de la maîtresse !

Un son grêle interrompt le cours de sa réflexion. À travers les petits carreaux de la porte vitrée, il aperçut, comme chaque matin à la même

1. Marcel Pagnol, *le Temps des amours*.

Zéphyrin

heure, le père Brochet. Le vieux concierge arpentait la cour plantée de marronniers en s'appuyant sur sa canne. Il agitait la cloche qu'il tenait à la main.

Un frémissement parcourut la classe. Enfin la *récré* tant désirée, après deux heures d'efforts ! Et nul besoin de se réfugier sous le préau aujourd'hui ! En ce dernier jour de mars, les giboulées avaient fait place à un soleil radieux. Cependant, Zéphyrin aurait donné n'importe quoi pour ne pas sortir. Un reflux de bile lui brûla l'arrière-gorge.

Pierre-Frédéric se tourna vers lui. La bouche de travers, le gros garçon annonça :

— Torture indienne, microbe !

Zéphyrin déglutit avec difficulté. Il se leva à contrecœur et alla se ranger avec les autres. Une fois dans la cour, ses camarades s'égaillèrent en poussant des hurlements de joie.

Pierre-Frédéric s'assura que madame Ajard-Guittot discutait avec les autres instituteurs. Puis, avec l'aide d'un acolyte, il poussa sa victime jusqu'aux toilettes. Là, dans des miasmes d'urine, il attrapa Zéphyrin par le col de sa blouse et le plaqua contre le mur sans que l'enfant n'oppose de résistance. La poudre Tang¹ dont le gros garçon s'empiffrait dégageait une odeur d'orange chimique. Un filet de salive jaunâtre coulait de sa lèvre inférieure.

— Vas-y, Stéphane ! ordonna-t-il.

Ce dernier s'exécuta. Avec un rire idiot, il releva la manche de Zéphyrin et saisit son bras gauche des deux mains, tandis que Pierre-Frédéric s'emparait du droit.

Commença alors pour l'enfant un supplice interminable. Les garçons serrèrent ses avant-bras et firent un mouvement inverse avec chaque main, générant des brûlures qui devinrent vite insupportables.

— Appelle ton pote Jésus à l'aide ! se gaussa son ennemi juré, tout en accélérant son geste. Stéphane l'imita en s'esclaffant.

Zéphyrin avait l'impression que sa peau partait en lambeaux. Il essayait de toutes ses forces de ne pas pleurer, mais son regard s'embaui malgré lui. Avec un immense soulagement, il entendit la cloche qui annonçait sa délivrance.

Ses tortionnaires le lâchèrent :

— Ça te brûle, hein ? interrogea Pierre-Frédéric.

1. Préparation industrielle qui permettait d'obtenir, en y ajoutant de l'eau, une boisson qui imitait le goût du jus d'orange. Certains écoliers consommaient la poudre aux récréations, à même le sachet.

L'Arche en péril

L'enfant hocha la tête. Par-dessus l'épaule de ses bourreaux, il entrevit dans le miroir terni son visage défait. Sa pâleur faisait ressortir ses taches de rousseur et le vert de ses yeux remplis de larmes. Des élèves passaient sans lui accorder un regard.

— Je connais un bon moyen pour te rafraîchir, moi ! s'exclama le gros garçon.

Attrapant Zéphyrin par les cheveux, il le força à se plier en deux au-dessus d'un lavabo. Puis il ouvrit le robinet. L'eau glacée inonda le crâne de l'enfant, lui coupant le souffle.

— La prochaine fois que je suis puni à cause de toi, je te fais la peau ! siffla Pierre-Frédéric à son oreille.

Enfin, il le lâcha et retourna dans la cour, Stéphane sur ses talons. Zéphyrin rejoignit le rang, les cheveux ruisselants. Il n'eut pas la force de répondre quand l'institutrice lui demanda où il était allé se fourrer pour finir dans un état pareil.

Les élèves se dirigèrent vers leur classe en passant devant la statue de saint Joseph, qui portait l'enfant Jésus sur le bras gauche. L'homme, avec un soupir, déposa le petit sur son autre bras. Zéphyrin s'arrêta devant la figure d'albâtre qui se pencha vers lui :

— Eh bien, mon garçon, lui confia le saint dans un murmure, celui qui t'a ainsi malmené risque fort d'être englouti sous des milliers de litres d'eau ! Ce sera sans commune mesure avec ce qu'il t'a fait subir aujourd'hui !